

Vol. 4, N°15, pp. 431– 444, DECEMBRE 2025

Copy©right 2024 / licensed under CC BY 4.0

Author(s) retain the copyright of this article

ISSN : 1987-1465

DOI : <https://doi.org/10.62197/FZHL8525>

Indexation : Copernicus, CrossRef, Mir@bel, Sudoc, ASCI, Zenodo

Email : RevueKurukanFuga2021@gmail.com

Site : <https://revue-kurukanfuga.net>

*La Revue Africaine des
Lettres, des Sciences
Humaines et Sociales
KURUKAN FUGA*

LE POUVOIR POLITICO-THÉOCRATIQUE FACE AU POUVOIR COLONIAL EN GUINÉE À TRAVERS TROIS GRANDES FIGURES : SAMORY TOURÉ, ALPHA YAYA DIALLO ET BOKAR BIRO

Dr Amadou Hamidou DIALLO -Enseignant-chercheur-Département des Sciences de l'Éducation (SCEDU) -UFR des Sciences de l'Éducation, de la Formation et du Sport (SEFS)

Université Gaston Berger de Saint-Louis / Sénégal Courriel : amadou-hamidou.diallo@ugb.edu.sn

Résumé : Il est question dans cette étude de présenter la relation historique entre le pouvoir politique et théocratique en Guinée et le pouvoir colonial. Cette relation entre les deux entités fut conflictuelle. Notre choix s'est opéré sur trois figures principales que sont Samory Touré, Alpha Yaya et Bokar Biro. L'histoire des Almamites est celle d'une révolution islamique produite au XVIIIe siècle au cœur de l'Afrique de l'Ouest. Portée par des érudits musulmans ouest africains aux idées peu communes, elle a connu des ramifications dans presque toute l'Afrique subsaharienne. Et dans ce vent de changement, la Guinée s'est particulièrement distinguée. Dès 1725, un État théocratique fit son apparition sur les hauts plateaux du Foûta Djallon à travers le charismatique Karamoko Alpha Diallo mo Mawdo. À la suite du Bundu, l'écho de ce combat religieux se fut sentir dans d'autres régions limitrophes comme au Sénégal, dans le Fûta Tôro, avec Souleymane Baal en 1776. Labourée, comme on le dit, par la charrue de l'histoire, la Guinée a malheureusement assisté à des convoitises et batailles entre almamis de clans opposés. Cette instabilité, qui a profité à la pénétration étrangère, offrit au pouvoir colonial l'occasion de s'installer et de s'imposer. Désormais, naquit une autre rivalité, celle qui oppose pouvoir théocratique et politique local et occupants coloniaux. Dans ce contexte, trois grandes figures se sont fait remarquer : Samory Touré, Alpha Yaya Diallo et Bokar Biro. Ces trois résistants aux pouvoirs antagoniques eurent des approches et conduites différentes du pouvoir. Ils offrirent au Foûta Djallon et au Wassoulou les véritables leçons de ce que diriger un État théocratique en Afrique veut dire. L'objectif principal de cette étude a été de montrer comment, malgré l'échec face à la colonisation, le pouvoir de ces trois figures historiques fut un rempart pour la libération de leurs peuples.

Mots clés : Afrique subsaharienne, Almamites, État théocratique, Foûta Djallon, Pouvoir colonial.

Abstract : This study aims to present the historical relationship between political and theocratic power in Guinea and colonial authority. This relationship between the two entities was conflictual. Our focus is placed on three main figures: Samory Touré, Alpha Yaya, and Bokar Biro. The history of the Almamies can be summed up as a story of Islamic revolution that took place in the 18th century in the heart of West Africa. Led by West African Muslim scholars with unconventional ideas, this revolution would have ramifications across almost all sub-Saharan Africa. In this wave of change, Guinea stood out. As early as 1725, a theocratic state emerged on the high plateaus of Foûta Djallon, under the leadership of the charismatic Karamoko Alpha Diallo mo Mawdo. Following Bundu, the echo of this religious struggle would be felt in neighboring regions such as Senegal, in Fûta Tôro, with Souleymane Baal in 1776.

As the saying goes, Guinea was plowed by the forces of history and, unfortunately, became the stage for rivalries and conflicts among Almamis from opposing clans. This instability, which favored foreign penetration, gave the colonial powers the opportunity to settle and assert themselves. From then on, a new rivalry was born—one that opposed theocratic power and local political authority to colonial occupiers. In this context, three major figures would stand out: Samory Touré, Alpha Yaya Diallo, and Bokar Biro. These three resistance leaders, each holding opposing powers, had different approaches and conduct toward leadership. They offered Foûta Djallon and Wassoulou profound lessons in what it means to govern a theocratic state in Africa.

Key words: Almamies, Colonial Power, Fouta Djalon, Sub-Saharan Africa, Theocratic State.

INTRODUCTION

L'utilité de présenter une étude sur la relation entre le pouvoir théocratique et le pouvoir colonial en Guinée répond de la nécessité de revisiter l'histoire coloniale de l'Afrique en général. Il s'agit ici, en l'occurrence, de mettre un accent particulier sur la relation conflictuelle que trois grands résistants ont entretenue avec le pouvoir colonial. Nombreux sont les auteurs et historiens à avoir laissé des écrits sur cette problématique. Au nombre de ceux-là, Paul Marty, Jean Suret-Canale, Boubacar Barry, Yves Person et autres. Leurs travaux ont permis de mettre en lumière un pan important de l'histoire de la Guinée. Comment se manifestera l'opposition des deux formes de pouvoir théocratique et colonial à travers les trois figures de la résistance choisies ici comme sujet d'étude ?

En Guinée, la naissance de l'almamiat en 1725, en pleine période coloniale, pourrait véritablement être considérée comme l'un des moments les plus importants de la résistance à la colonisation. Sur le continent, le souci de nombreuses régions était alors de se débarrasser du joug colonial sans aucune forme d'organisation politique et militaire pour le réussir. Alors qu'en Guinée une révolution islamique était en cours, le processus qui se jouait à cette période allait finir par redessiner la trajectoire historique de toute une partie de l'Afrique de l'Ouest. Portée par des lettrés musulmans, cette nouvelle révolution nourrissait beaucoup d'espoirs en ce qu'elle était perçue comme un rempart contre l'occupation coloniale. En Guinée, au Sénégal comme au Mali, le pouvoir colonial devait négocier et compter sur le jeu d'alliance pour s'installer.

Comme au Sénégal, la révolution théocratique guinéenne s'étalera sur une longue période et sera historiquement enraciné. Le XIX^e siècle marquera particulièrement cette période. Et trois résistants se distingueront particulièrement : le roi de l'Empire Wassoulou, Samory Touré, le roi du Labé, Alpha Yaya Diallo et le dernier almami de la Guinée Bokar Biro. Face au pouvoir colonial, ils s'érigeront en boucliers pour libérer leur peuple. Mission ne pouvait pas être plus périlleuse vu l'influence et l'enracinement historique et géographique des grands empires coloniaux. C'est ainsi que malgré le courage et l'abnégation de ces derniers, l'impérialisme colonial finira par s'installer et prendre le dessus.

Aux yeux des populations locales, le pouvoir théocratique devait s'opposer à la colonisation pour sauvegarder la religion musulmane contre ses pourfendeurs. Malgré tout, les difficultés ne provenaient pas exclusivement de l'opposition au pouvoir colonial mais aussi et surtout de la rivalité entre l'ethnie Peule et les autres. Contrairement à ce qui se passera plus tard au Foûta Tôro, dans le Foûta Djallon, le pouvoir rimait avec l'esprit du djihâd. Beaucoup de groupes ethniques furent ainsi contraints d'épouser l'Islam pendant que d'autres étaient réduits en esclaves. Un long processus de lutte fut alors engagé. Cependant, ici comme ailleurs, la colonisation finira par avoir le dernier mot.

Il s'agira, dans un premier moment, de présenter un aperçu historique et géographique de la Guinée suivi de la spécificité de sa théocratie comparée à d'autres dans la région ouest-

africaine. Cette étude du pouvoir théocratique du Foûta Djallon nous permettra enfin de revisiter la résistance qui s'est opérée dans le Wassoulou sous Samory Touré, à Labé sous Alpha Yaya et à Timbo avec Bokar Biro.

1. Aperçu historique et géographique de la Guinée

On a souvent dit de la Guinée¹ qu'elle était un incident géologique. Contrairement à la plupart des pays d'Afrique, elle bénéficie d'une faveur naturelle sans commune mesure. Gâtée par la géographie, elle est riche d'histoire. La Guinée est considérée comme le "Château d'eau de l'Afrique"². Elle distribue gracieusement ses eaux aux principaux pays qui l'entourent.

Toutefois, est-il besoin de rappeler qu'à la suite de son refus d'intégrer la Communauté française en 1958, sous son premier président Sékou Touré, la jeune Guinée devenait ainsi la première nation d'Afrique noire francophone à accéder à la souveraineté internationale ? Mais cet acte politique lui fera payer un lourd tribut. Abandonnée par la Métropole et isolée par l'Occident, elle faisait désormais face à son propre destin. C'est ainsi qu'elle n'a pu profiter de ses propres ressources naturelles ; ce qui constitua un véritable chaos économique.

On pourrait considérer la Guinée comme un pays qui a historiquement nourri des foyers de tensions. Le célèbre "Non" de Sékou Touré, à l'adhésion du pays au fameux projet de "Confédération française" proposée par le Général De Gaulle, n'est que la conséquence d'une constante ligne historique qui a longtemps opposé la politique guinéenne à la Métropole. La révolution islamique du XVIII^e siècle se matérialisera dans tous les États théocratiques Ouest africains par une opposition entre les chefferies locales et le pouvoir colonial, qui peinait à s'installer.

Constituée d'un peuple cosmopolite qui en fait un des plus diversifiés du continent africain, la Guinée offre le spectacle d'une riche complexité culturelle qui rassemble géographiquement quatre entités différentes : la Haute Guinée, la Moyenne, la Basse Guinée et la Guinée forestière. C'est dans ce folklore ethno-géographique qu'un peuple, à la culture et aux comportements différents, est parvenu à constituer une histoire politique et religieuse dont nous voulons suivre le parcours.

2. Le pouvoir théocratique guinéen et ses spécificités

Il y a sans contestation aucune certaine spécificité liée à l'État théocratique guinéen tel qu'il s'exerça à partir du XVIII^e siècle. Le pouvoir islamique qui s'y exerçait, d'un ordre nouveau, connaît des ramifications jusqu'aux confins du Foûta Tôro, grâce aux l'idéologie révolutionnaire de Souleymane Bal et de son successeur directe Abdel kader Kane. La nécessité du pouvoir théocratique commençait ainsi à se faire sentir dans l'Ouest du continent africain. Pour beaucoup, il constituait un rempart contre la colonisation. Tout le Grand Foûta,³

¹ La république de Guinée, pays de l'Afrique de l'Ouest, est généralement appelée Guinée Conakry. Elle porte ce nom de façon non officielle pour se différencier des deux autres Guinées : la Guinée Bissau et la Guinée Équatoriale. C'est ainsi que le terme de Guinée renvoie à la région africaine longeant le Golfe de Guinée, du nom de cette partie de l'océan Atlantique qui borde le centre du continent africain.

² Plusieurs fleuves trouvent leurs sources en Guinée. Le fleuve Sénégal, le Niger et le fleuve Gambie en sont des illustrations. Nous retrouvons plus de 1300 cours d'eau en Guinée.

³ Le Foûta renvoie à une grande entité culturelle et géographique que nous retrouvons en Guinée (Foûta Djallon), au Mali (Foûta Macina Tôro) et à la frontière sénégalo-mauritanienne (Fouta Tôro). On y trouve de fortes concentrations peules.

culturellement représenté en Guinée, au Mali, au Sénégal comme en Mauritanie était entré en ébullition grâce à l'idéologie du changement incarnée par des Peuls.

Contrairement à la révolution *Tôrôdo* du Foûta Tôro, le mouvement apparu en Guinée n'a pas été que l'affaire d'une seule ethnie. Au Foûta Tôro, les autres ethnies participèrent à la révolution mais ne jouèrent que des rôles secondaires derrière les principaux instigateurs qu'étaient les *Tôrôdos*. En Guinée, on avait eu droit à un changement du décor qui s'explique par une complexité sociologique, historique et géographique : le pays concentre plusieurs entités culturelles et ethniques.

D'autre part, il serait nécessaire de rappeler qu'en Afrique de l'Ouest, la révolution almamite était parvenue à bâtir quatre États théocratiques : Le Sokoto, Le Foûta Tôro, le Macina et le Foûta Djallon. Quand bien même les spécificités géographiques qui caractérisaient les différents États, un lien fort les unissait politiquement et culturellement et la théocratie constituait leur référentiel. Tous les quatre États eurent à combattre autant les cultures païennes antéislamiques que la civilisation occidentale qui constituait une véritable menace au nouvel establishment.

3. Le statut théocratique du Foûta Djallon

La région du Foûta Djallon était au départ formée de cultures cosmopolites habituées au phénomène migratoire. Mais elle subira une vague de transhumants peuls musulmans provenant du Macina. À la recherche de l'herbe fraîche parce que pasteurs nomades⁴, ils arrivèrent en petits groupes et apprirent à cohabiter avec les populations locales pour l'intérêt de leur bétail. Déjà islamisés, ils apprirent petit à petit à vivre en symbiose avec des animistes comme les Djalonkés et quelques autres groupes Peuls. La tâche n'était pas facile au départ car ils priaient dans des grottes. Toutefois, la région étant très propice à l'élevage, ils décidèrent de s'installer définitivement et finirent par s'imposer comme principaux maîtres des massifs montagneux du Foûta Djallon. Ils parvinrent ainsi, grâce à leur forte influence à assimiler culturellement, et parfois même à assujettir, les autres ethnies. À l'opposé des autres migrations peules, celle-ci avait une vision djihadiste et son intention était d'étendre l'Islam dans les régions animistes d'Afrique.

Au Foûta Djallon, la géographie a su enrichir l'histoire. La région n'aurait certes pas connu l'importance qu'elle a n'eût été le facteur naturel qui favorise la convoitise de la culture pastorale. Placés en première ligne, parce qu'éleveurs de bétails, les Peuls finiront par s'approprier la région de façon définitive. D'autre part, le Foûta Djallon constituait un transit et un lieu naturel de commerce d'esclaves appuyé par la colonisation via la côte atlantique. Mais, indépendamment du pouvoir colonial, ces pratiques étaient historiquement internes⁵ à la région Ouest-Africaine. Ce sont là les éléments qui auront fortement contribué à la révolution

⁴ Pour d'autres versions, les peuls venus occuper les montagnes du Foûta Djallon étaient en réalité pourchassés par les Mandingues.

⁵ Sous l'Empire du Mali, la pratique de l'esclavage était connue. Des siècles plus tard, l'almami Samori Touré sera à la tête d'une grande armée dans le Wassoulou. À la recherche de la nourriture pour ses soldats, la viande en particulier, il échangeait fréquemment ses soldats contre du bétail dans le Foûta Djallon. Les soldats vendus devenaient ainsi des esclaves et les non vendus éliminés à leur retour. Beaucoup de chefs et almamis du Foûta Djallon croyaient donc être en devoir d'humanisme d'acheter ceux qu'on leur vendait. De telles pratiques étaient monnaie courante à l'époque de l'almamiat. Mais, dans l'État du Foûta Tôro, Souleymane Bal interdisait de telles pratiques. Il est celui qui a su donner une belle leçon d'humanisme en abolissant l'esclavage au sein de son État.

musulmane qui a conduit à la création des différents États théocratiques de l'Afrique subsaharienne du XVIII^e siècle.

En Moyenne Guinée⁶, la nouvelle révolution était perçue, par beaucoup, comme une sorte de rivalité entre l'ethnie Peule et les autres. Contrairement à la révolution Tôrôdo du Foûta Tôrô, les troubles du Foûta Djallon mettaient aux prises plusieurs entités culturelles et ethniques : les Peuls musulmans contre les Djalonkés Mandingues. Depuis l'Empire du Mali⁷, les Djalonkés partagent les massifs du Foûta Djallon avec les autres groupes ethniques Mandingues⁸.

Et deux siècles auparavant, des Peuls venus du Foûta Tôrô cohabitaient pacifiquement avec les autres ethnies en Guinée. C'est quand il s'est agi d'imposer l'Islam par le Djihâd, au Foûta Djallon, que leurs relations devinrent guerrières et à partir du XVIII^e siècle, les Peuls régnèrent presque sans partage sur les massifs montagneux du Foûta Djallon. Ils convertirent les populations autochtones et réduisirent en esclaves celles qui refusaient de se soumettre à la religion musulmane. Toutefois, la révolution théocratique changera le décor sociologique du Foûta Djallon. Désormais, une forme d'alliance nouvelle se créera entre les Peuls et les groupes convertis à l'Islam à l'instar des Dioulas et des Diakhankés pour une lutte plus efficiente pour la protection de l'Islam. Au moment où au Foûta Tôrô, les Razzias maures faisaient rage, le Foûta Djallon était épargné pour des raisons certainement géographiques.

La particularité du Foûta Djallon, c'est incontestablement la pluriethnicité de la révolution almamite. Elle sera portée par des marabouts Peuls et Diakhankés et fera naître une idéologie singulière du contrôle des affaires économiques, politiques et sociales par les lois islamiques. Fait inédit pour une région traditionnellement animiste. L'almamiat instaura ainsi un système profondément démocratique constitué d'une alternance au pouvoir entre deux clans : Alfaya et Soriya⁹. Il s'agira de la mise en œuvre d'un véritable cas d'école dans la démocratie africaine datant du XVIII^e siècle. Parallèlement, le nouveau pouvoir était fortement structuré et se faisait représenter à travers différentes provinces. Celles-ci, appelées communément "*Diwé*" en Pulaar assurait la continuité du pouvoir politique central basé à Timbo.¹⁰

⁶ Nous avons exposé dans la première carte géographique les différentes régions guinéennes. La Moyenne Guinée représente le Foûta Djallon dont la capitale historique est Labé.

⁷ Fondé par Soundiata Keita, l'Empire du Mali appelé aussi l'Empire Mandingue connaît son apogée au XIV^e siècle.

⁸ Les Bassaris, les Nalous, les Malinkés, les Cogniaguis etc., ont longtemps vécu sur les plateaux du Foûta Djallon.

⁹ Les Alfayas sont issus de Karamoko Alfa alors que les Soriyas proviennent d'Ibrahima Sory appelé Mawdo c'est-à-dire le Grand. À la mort du premier, Ibrahima Sory le remplaça et devint imam. Et depuis, leurs descendants devaient alterner pour le titre d'almami. Ainsi sur la terre du Foûta Djallon, quatorze (14) almamis se sont succédé. Les deux premiers, précédemment mentionnés, régnèrent successivement et les douze (12) autres alternativement.

¹⁰ Labé, Timbo, Timbi, Fugumba, Kébaly, Koin, Bhouria, Kolladhè, et Fodé Hadji. Ces "*Diwé*" ou provinces, au nombre de neuf, gardaient chacune son autonomie. « Un autre caractère du royaume réside dans la perfection de ses institutions. L'organisation interne avait atteint, aux différents niveaux, un degré qui laisse rêveur, quand on reporte à ce qui se passait en Europe à la même époque. Voici comment elle se décomposait en remontant l'échelle hiérarchique. Tous les croyants, même ceux des hameaux sans mosquée bâtie, se réunissaient le vendredi pour la prière. Ils élisaient un chef de famille, ou de village, qui avait autorité sur la communauté, rendait la justice, gérait le trésor et la représentait auprès du district ... Le représentant qui manquait d'assister à trois prières du vendredi successivement, sans motif valable, risquait de se voir exclu de la communauté des croyants et de devoir rendre sa citoyenneté et son état d'homme libre. » Thieno Diallo, (1998, p.21).

Ces États théocratiques qui verront le jour en Guinée subiront quelque peu une sorte de syncrétisme en ce qu'ils seront à cheval entre les traditions héritées des ancêtres et l'Islam. Ils seront en même temps victimes d'un excès d'aristocratie de la noblesse peule. Beaucoup de couches sociales y étaient maintenues dans l'esclavage. Et cet esclavage n'a pas profité qu'au système traditionnel, pour des raisons économiques, il a été aussi au service de la colonisation.

Il y a une singularité du pouvoir théocratique guinéen que nous n'avons pas manqué de souligner. Il s'agit d'abord d'une société politique et religieuse extrêmement hiérarchisée au sommet de laquelle se trouvent des gouvernants lettrés exerçant leur pouvoir sur des sujets à travers une structure bien déterminée. Vers la fin du XVIII^e siècle, l'État théocratique du Foûta Djallon avait deux capitales : une capitale politique, Timbo, et une capitale religieuse, Fougoumba. Étant intronisé dans la cité religieuse, l'almami, entouré par des anciens expérimentés, vient diriger les affaires de la communauté dans la cité politique où il se met à l'abri de la profanation des lois de Dieu. Mais, malgré la prédominance des règles islamiques dans la gestion du pouvoir, certains clivages se faisaient sentir. Le système des castes n'avait pas encore disparu et la pratique de l'esclavage avait la couleur de l'Islam au sens où les almamis peuls se cachaient derrière l'idée de guerre sainte pour asservir les ethnies non converties à leur religion.

À l'instar du Foûta Tôro, le Foûta Djallon est resté profondément marqué par la hiérarchie imposée par le système des castes. Exerçant leur autorité dans une société pluriethnique, les aristocrates Peuls instaurèrent une société aussi figée qu'éclectique. C'est la pénétration coloniale qui viendra finalement à bout de leur pouvoir. Mais grâce à leur influence, les Peuls parvinrent à islamiser le Foûta Djallon, à y installer des écoles coraniques et à s'approprier d'une culture religieuse comme leur véritable identité.

4. Trois grandes figures face à la colonisation

4.1. Samory Touré

Samory Touré est sans contestation aucune une des plus grandes figures de la Guinée. Érigé en héros, il doit surtout sa célébrité à son opposition farouche à la pénétration coloniale en Afrique de l'Ouest. Fondateur du célèbre Empire du Wassoulou, Samory naquit en Guinée à Miniambaladougou vers 1830. Après un exil forcé au Gabon, il y décédera en pleine occupation coloniale en 1900 sans être parvenu à débarrasser son peuple de ceux qu'il considérait comme des ennemis étrangers. Si la Guinée reste encore fière de lui, c'est parce qu'il a sacrifié plus de trente ans de sa vie à combattre l'idéologie impériale étrangère en général et française en particulier. Ce n'est pas d'ailleurs un hasard si le premier Président de la Guinée se réclamait de sa descendance¹¹.

Le personnage de Samory reste quelque peu controversé. Fils d'une captive¹², il prendra sa revanche sur l'histoire en gouvernant un royaume qui s'étend sur plusieurs pays. Chef politique et religieux à la fois, il définissait lui-même son empire de guerrier et commercial. Ceci en dit long sur les ambitions conquérantes de l'homme. Guide charismatique, Samory profitera,

¹¹ Une telle information fut toutefois contestée par l'historien Ibrahima Baba Kaké dans son célèbre ouvrage *Sékou Touré : le héros et le Tyran* publié par le Groupe Jeune Afrique en 1987 où l'auteur fait montre de sa parenté biologique controversé avec Samory Touré.

¹² La mère de Samory, Sokhna Kamara, fut capturée par les soldats de Bourama et maintenue en esclave. Pour la libérer, Samory s'est fait lui-même esclave des bourreaux durant sept ans.

comme d'autres chefs à l'époque, de la fin de règne de Cheikh Omar Foutiyyou Tall¹³ et de la dislocation de l'empire de ce dernier pour prendre le pouvoir. Pendant les vingt dernières années du XIX^e siècle, il développera une stratégie qui lui permettra d'étendre son empire dans tous les territoires entourant la Guinée : le Mali, le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire et la Sierra Leone.

Samory était sur deux fronts. Aux ennemis étrangers qu'il combattait par devoir religieux venaient se rajouter ceux de sa propre région. La Guinée est un pays multiethnique. Il n'était pas rare d'assister à des conflits fratricides entre tribus et ethnies opposées. En Afrique, le patronyme et la filiation familiale sont des réalités culturelles qui conduisent souvent à des antagonismes. Mais, en fin stratège, Samory s'évertuera à se doter des armes pour nourrir ses ambitions. Il était convaincu que le fondement d'un empire repose sur la sécurité que peut garantir une forte armée. L'historien sénégalais, Abdoulaye Bathily (1987, p.77) présente d'ailleurs Samory comme un véritable résistant qui avait « refusé de négocier l'intégrité territoriale du Wassoulou avec les occupants français ».

Contrairement aux autres almamis, la particularité de Samory c'est qu'il n'est pas musulman d'origine. Sa conversion à l'Islam n'avait certainement rien de hasardeux. Il lui fallait consolider son pouvoir. Et l'Islam apparemment pouvait offrir l'occasion de fonder un État mais aussi un royaume à l'instar de celui de Cheikh Omar Tall dont il a vécu la fin du règne. Vient se rajouter à cette hypothèse le titre d'almami qui faisait des nouveaux dirigeants de célèbres chefs charismatiques temporellement et spirituellement. En fait, Samory n'était pas que chef de guerre. Il était doublé d'une carrure de fin diplomate. Après avoir conquis plusieurs riches territoires et avoir eu assez d'assises militaires, il entamera des actions diplomatiques avec les colons britanniques de Sierra Leone comme avec ses voisins, à l'instar des almamias du Foûta Tôro et du Foûta Djallon. De telles entreprises portaient leur fruit car elles avaient des intérêts autant économiques et financiers que politiques et militaires. Avec les britanniques, il pouvait négocier de nouvelles armes pour mieux faire face à ses ennemis et avec les empires peuls musulmans de son pays et du Sénégal, il négociait une alliance politique.

Les dernières années du règne de Samory Touré ont été ponctuées d'actions militaires d'envergure. Elles seront particulièrement marquées par un conflit ouvert avec les Français qui estimaient que leurs intérêts étaient mis en jeu par l'almami. Pour les représentants de la colonie française, le plus important acte à poser contre Samory consistait à rompre ses liens avec les Britanniques pour des raisons militaires. Rappelons que ce sont ces derniers qui le ravitaillaient en armes. C'est ainsi qu'au nom des accords de Bruxelles de 1890, les Britanniques mirent fin à leur vente d'armes destinées à l'almami, le privant définitivement de sa principale source de ravitaillement. Malgré sa forte armée, Samory était presque désormais condamné à la reddition. Les Français tirèrent profit de leur avantage diplomatique et militaire pour le contraindre au retranchement et au partage de certaines parties de son royaume. L'ancien grand royaume du Wassoulou commença ainsi à perdre de son influence au profit de l'expansion française dans toute l'Afrique de l'Ouest.

Les rapports entre le Wassoulou et la France n'étant plus au beau fixe. Des escarmouches entre les deux camps devenaient de plus en plus fréquentes. Il restait encore à l'almami force et courage. Il réussira à plusieurs reprises à repousser des attaques françaises. Mais de la puissance

¹³ Originaire de Halwâr (Sénégal), Omar Tall est un autre opposant à la colonisation qui a eu la particularité de mener le djihâd jusqu'au Mali où il disparaîtra dans les falaises du Bandiagara en 1864. La mort de ce grand résistant conduira à des révoltes de généraux qui s'empresseront à prendre le pouvoir. Samory sera de ceux-là. L'on assista ainsi au déclin du Royaume Toucouleur qui avait pris ses racines dans le Foûta Tôro et qui avait comme ambition d'islamiser, par les armes, les différentes ethnies de la sous-région Ouest-africaine.

militaire, constituée de milliers de fantassins, l'armée de Samory se réduit à l'isolement. L'almami sera finalement contraint à la négociation avec des français qui l'acculaient. Anti-impérialiste, il ne parviendra pas malheureusement à chasser les Français de la colonie. Poussés par ses attaques répétitives, ces derniers, sous le commandement du capitaine Gouraud, mèneront une dernière offensive contre lui et le captureront en Côte d'Ivoire en 1898. Samory sera forcé à l'exil et mourra en détention au Gabon le 2 juin 1900 laissant derrière lui un empire désemparé que les subdivisions territoriales coloniales finiront par faire oublier.

L'histoire de Samory Touré est celle d'un chef charismatique qui a sacrifié sa vie pour son peuple. Toutefois, à elle seule, cette caractéristique ne rend pas compte de la vie et des combats de ce grand homme au destin peu ordinaire. Samory fut également ce continuateur de la politique théocratique initiée depuis le Bundu et le Fouta Djalon. L'histoire retiendra que, par Samory Touré, l'almamiat s'est ramifié à travers des cultures diverses même si la culture Peule a été celle par qui la fusion entre Islam et pouvoir a été possible dans l'Afrique noire subsaharienne.

4.2. Alpha Yaya Diallo

Le roi Alpha Yaya Diallo fut, quant à lui, un chef généreux et charismatique sans commune mesure. Des historiens n'hésiteront pas à le présenter d'ailleurs comme le plus prestigieux résistant à la pénétration coloniale. Alpha Yaya comme son père Alpha Ibrahima Diallo ont été successivement rois de la plus grande province du Foûta Djallon, le Labé. De la lignée du légendaire Karamoko Alpha, ils s'évertueront à continuer le pouvoir de leur ancêtre. Cette précision est de taille pour caricaturer le personnage d'Alpha Yaya. Il avait des prédispositions pour le pouvoir en ce qu'il descend d'une lignée de princes. Ainsi, Thierno Diallo (1998, p.14) témoigne :

*« son milieu, son origine semblent avoir marqué Alfa Yaya. Il a le tact, la diplomatie et la ruse de sa lignée paternelle, celle des souverains Peuls. Il a la bravoure de sa lignée maternelle, celle des princes mandingues... il a la vanité du Mandingue et l'orgueil du Peul. Son amour-propre est poussé à l'extrême limite, mais sa générosité est légendaire. Il passe de la promptitude et de la brusquerie du Mandingue à la patience et à la ténacité du Peul. »*¹⁴

Un tel témoignage en dit long sur la personnalité complexe du grand homme. Il fut le véritable prince machiavélien à la fois armé d'une brutalité et d'une largesse de cœur.

Cet Alfaya¹⁵ ambitieux et pugnace ne cachait pas son aversion pour les colons¹⁶, qu'il considérait comme des impies rompus à la tâche d'acculturation. Un pacte avec ces derniers obéissait alors à un calcul politique.

Son époque est celle où les provinces musulmanes guinéennes servaient encore de modèle de pouvoir. Le Foûta Djallon baignait à l'époque dans une véritable alternance démocratique entre deux clans que tout devait pourtant opposer : les Afaya et les Soriya. Se passant tour à tour le pouvoir de manière pacifique, les deux groupes réussirent ainsi une entente mutuelle. Pendant qu'un clan commandait aux affaires, un autre attendait son tour dans la méditation, pour deux ans, dans ce qu'il est convenu d'appeler *la résidence de sommeil*.

¹⁴ Thierno Diallo, *Alfa Yaya, roi du Labe (Foûta Djallon)*, Collection GRANDES FIGURES AFRICAINES,

¹⁵ Du clan de Karamoko Alfa, fondateur de la lignée Alfaya qui porte son nom.

¹⁶ Au Foûta Djallon, français et anglais portent le nom d'« *Oreilles rouges* ».

L'importance de la royauté d'Alpha Yaya ne tenait pas, en vérité, exclusivement à son érudition islamique¹⁷. La plupart des historiens s'accordent sur son manque d'intérêt, pendant sa jeunesse, pour les sciences islamiques. Il était plutôt dévoué pour la lutte et les combats. Son courage fusant parfois la témérité n'était point mis en doute. Robuste et coriace, à six ans il avait la corpulence d'un garçon qui en avait le double. C'est pourquoi, très tôt, il s'imposera comme un véritable chef de guerre devant ses camarades. Au début, il semblait plutôt intéressé par les combats et les rivalités physiques que par l'apprentissage du Coran.

C'est très jeune que le nommé Mody Yaya¹⁸ demanda à son père de l'emmener en guerre alors que l'âge requis pour un tel apprentissage était de dix-sept ans. Mais, ayant déjà reçu le sabre du combat, il participait pour la première fois à une guerre de conversion à l'Islam des populations païennes vivant en bordure du massif montagneux du Foûta Djallon. Cet exercice de guerre nourrira davantage son goût du pouvoir. Et pour le prendre, il se débarrassa cyniquement de son propre frère et de son cousin. En 1892, à trente-deux ans, Mody Yaya fut nommé chef et devint Alpha. Il confirma inexorablement ce vieil adage selon lequel les grands destins politiques tiennent rarement compte des sentiments ou de la morale.

Alpha Yaya conservera cet atout, s'il en est un, comme une véritable arme dans les différents conflits qui l'opposeront aux colons. Les différentes activités guerrières feront de lui le bon chef qui fera face à la colonisation. Il faut dire que les almamis de la Guinée éprouvaient, à l'époque, une certaine aversion pour les colons. Et tout rapprochement avec ces derniers était marqué du signe du diable. Le roi Alpha Yaya ne pouvait déroger à cette règle même si, dans ses calculs politiques, il en sera autrement.

L'histoire retiendra d'Alpha Yaya que c'est lui qui mit fin au principe d'alternance du pouvoir en Guinée. Il ferma ainsi la page de l'alternance démocratique vieille de plusieurs années et fondée par ses aïeuls. Avec le nouvel Alpha, la Guinée des hautes collines s'engageait désormais dans une aventure nouvelle : le principe de gouvernance par un seul homme sans passation du pouvoir. Ce changement explique pourquoi Alpha ne faisait pas face qu'à un seul ennemi. À l'ennemi colonial venaient se rajouter ses rivaux de l'intérieur dont l'influence devenait de plus en plus grande. En fin stratégie, Alpha Yaya compte manœuvrer avec les colons pour se prémunir de ses ennemis internes. Des ennemis de l'intérieur, oui le roi en avait. Accusé de jeter l'anathème sur le culte des ancêtres et de pactiser parfois avec l'ennemi, il réveilla des frustrations multiples qui seront ensemble au soubassement de sa fin de règne.

Le pouvoir politique d'Alpha Yaya évoluait dans des situations de plus en plus précaires. Les représentants de la colonisation étaient bien implantés sur le continent et comptaient bien maintenir leur trafic d'influence et leur mainmise sur les territoires conquis et ce, malgré la farouche opposition des États théocratiques locaux. Conscients de cette donne, ceux-ci n'hésitaient pas à leur tour de signer des pactes avec ceux qu'ils sont censés combattre pour leur propre protection et pour la pérennisation de leur pouvoir. Et c'était le cas d'Alpha Yaya. Menacé par le dernier almami du Foûta Djallon, Bokar Biro, Yaya s'est vu contraint de promettre l'impossible au pouvoir colonial pour sauver son trône : offrir droit de propriété aux français sur son propre territoire. Il proposa ce pacte suicidaire au moment où il sentait des menaces sur ses frontières. La Métropole, par l'intermédiaire du gouverneur général Roume, saisira cette occasion pour diviser davantage le Foûta Djallon au moment où Yaya croyait, ou feignait croire, à l'amitié et au soutien de la France.

¹⁷ Il est vrai que durant son enfance et son adolescence, Mody Yaya éprouvait peu d'intérêt pour l'enseignement islamique. C'est en suivant les conseils de son père qu'il décida un jour, alors qu'il était âgé, d'ouvrir une parenthèse pour l'érudition. Il s'évertuera ainsi à rattraper les années perdues en s'initiant autant au Coran qu'à la mystique musulmane.

¹⁸ C'est le vrai nom d'Alpha Yaya. Dans la culture Peule guinéenne, Mody signifie homme en général. Et lorsque Mody Yaya fut nommé chef, il devint Alpha qui est en réalité un titre au Foûta Djallon.

Mais, un évènement capital intervint et bouleverse la géographie la région. En octobre 1905, la France et le Portugal décidèrent de signer le pacte qui devait désormais déterminer la frontière entre les deux Guinées. Une partie du royaume d'Alpha Yaya passa ainsi en territoire Bissau-guinéen sous la protection des Portugais : il s'agit du Pakessi occidental et des districts de Dandum et de Kankéléfa. Le roi se sentait trahi par la France et sa fin de règne approchait. Témérairement, il décida de lancer le Djihâd contre les occupants et parvint à joindre à sa cause plusieurs des lettrés Peuls qui décidèrent d'abord d'entrer en *Khalwa*¹⁹ pour conjurer le sort sur les ennemis “infidèles” afin que la malédiction de Dieu s'abattent sur eux. Les grands mystiques du Foûta Djallon se rangèrent derrière Alpha Yaya. Pour ce dernier et pour ceux qui lui sont fidèles, l'heure était venue de chasser l'homme blanc pour libérer le Foûta. Alpha eut certes tous les soutiens mais le verdict de la *khalwa*, issu de la retraite spirituelle des sages, était tombé : la domination blanche devait durer une soixantaine d'années d'après leur calcul. Même s'il fallait apporter soutien à Yaya, d'après les annonces mystiques, le sort du roi était scellé. De leur côté, informés des intentions du djihâd d'Alpha Yaya et de son imminence, les Français décidèrent de l'envoyer en exil à défaut de le neutraliser. Le grand chef guerrier entra ainsi dans le piège qui lui avait été tendu par les français. C'est ainsi qu'en 1905, il fut déporté au Benin. De retour à Conakry après cinq ans d'exil, il crut encore pouvoir profiter de sa semi-liberté pour lancer enfin la guerre sainte tant attendue contre les colons. Très tôt informés, ces derniers procédèrent à son arrestation pure et simple le 31 octobre 1911 et le contraignirent à un second exil sur Nouadhibou, en Mauritanie, où il sera incarcéré au bagne et trouvera la mort le 10 octobre 1912 à la suite d'une courte maladie. Tels sont la vie et les projets inachevés de l'un des plus redoutables chefs que la Guinée ait connu. C'est le 20 septembre 1968 que ses restes seront exhumés et rendus à son pays. En Guinée, Alpha Yaya est consacré héros de la résistance. C'est cet héroïsme qui a inspiré l'hymne national de la Guinée.

4.3. Bokar Biro

Aborder Bokar Biro équivaut à présenter la dernière image de l'État théocratique guinéen : il en est le dernier almami et le dernier souverain. Celui qu'on appelle aussi Boubakar Biro Barry est, pour ainsi dire, le dernier chaînon de la longue chaîne d'almamis établis sur les hauts plateaux du Foûta Djallon depuis 1725. Il faudrait surtout préciser que le royaume théocratique fondé depuis le début du XVIII^e siècle par Karamoko Alpha avait évolué de crise en crise et s'était accommodé de tiraillements et de trahisons. Le déchirement entre les différents *Diwé*²⁰, dans le XIX^e siècle, avait commencé par affaiblir le pouvoir central almamite de Timbo. Au même moment, le roi Alpha Yaya, qui avait presqu'établi une dictature au Labé en y mettant fin à l'alternance entre Soriyas et Alphayas, contrôlait presque, à lui seul, la moitié du Foûta Djallon.

C'est dans ce contexte de déconfiture et de crise de pouvoir qu'un courageux prince du clan Soriya s'empara du trône almamite en 1890. À l'instar d'Alpha Yaya, c'est par les armes qu'il vainquit et élimina son frère Alpha Mamadou Paté pour s'imposer comme almami. Ce fut le contexte de la première grande crise politique et militaire que la Guinée avait traversée à la fin du XIX^e siècle. Cette situation permit à trois grandes puissances coloniales de convoiter le Foûta Djallon : les Portugais à partir de la Guinée-Bissau, les Anglais à partir de la Gambie et de la Sierra-Leone et les Français à partir du Sénégal voisin et du Soudan. C'est dans cette période

¹⁹ Pratique de retraite spirituelle temporaire, elle consiste à régler mystiquement un besoin. Elle permet à l'initié de passer par la mystique pour régler des problèmes ponctuels.

²⁰ Pluriel de *Diwal*, ce nom désigne province dans le Pulaar guinéen. L'État théocratique était ainsi si bien structuré qu'il avait un pouvoir central des Almamis basé à Timbo et des chefs de *Diwé*.

difficile que Bokar Biro crut le devoir de consolider le pouvoir almamite, menacé de divisions internes, et de veiller à l'indépendance et à la souveraineté du Foûta Djallon.

Le jeune Bokar Biro avait un goût vorace pour le pouvoir. L'occasion lui sera offerte par le destin en 1890.

Il était alors âgé de trente-huit ans. Bien bâti, d'allure distinguée, de maintien imposant, il avait le visage régulier mais marqué de la petite vérole, ce qui lui donnait, aux moments de colère, une expression redoutable. Il avait l'œil noir et vif, dominateur. On le sentait dévoré d'une ambition ardente, pour lui-même sans doute, mais pour son pays plus encore.²¹

Cette description de l'homme en dit long sur sa personnalité charismatique. Et les événements tournèrent en sa faveur lorsque décéda l'almami Ibrahima Sory de son propre clan. Plus jeune mais courageux et déterminé, il convoita le trône qui devait pourtant revenir à ses aînés²². Même découragé par sa propre mère, le jeune Biro ne renonça pas. Son avantage est qu'il était si brave qu'il avait bénéficié de la sympathie des jeunes qui trouvaient en lui l'unique défenseur du Foûta Djallon contre l'esclavage et la colonisation. Dans son for intérieur, il redoutait pourtant la force du colonisateur et restait convaincu qu'une victoire sur ce dernier dépendait davantage de la cohésion de tout le Foûta derrière le chef qu'il voulait incarner. Mais, les obstacles qui s'érigaient devant lui étaient difficiles à franchir : à cette période, et pour la première fois de son histoire, le Foûta Djallon avaient trois almamis dont lui-même car il venait de s'imposer.²³ Il n'avait alors qu'une seule alternative : éliminer ceux qui lui faisaient obstacle pour régner. C'est ainsi qu'il se débarrassa de son frère. Les cinq années qui suivirent sa prise de pouvoir (de 1890 à 1895) furent des tentatives de consolidation de son règne face à l'hégémonie coloniale française.

La crise que traversait le Foûta Djallon était profonde et des coalitions contre Bokar Biro commencèrent à se constituer. Soucieux de garder l'indépendance du Labé, le jeune almami forma une alliance avec Alpha Ibrahima²⁴ pendant que des membres des clans Alphayas et Soriyas²⁵ s'activaient pour ne pas être évincés du pouvoir. Et cherchant à conserver son trône, il passa une alliance militaire avec Samory Touré au grand dam de la Métropole. Pour beaucoup d'historiens, c'est une telle politique "samorienne", en plus du pouvoir qu'il exerça pour défendre l'autonomie du Foûta, qui lui ont valu l'hostilité des Français. D'ailleurs, ces derniers avaient réussi à diviser le Foûta Djallon en deux : les partisans de Bokar Biro et Samory Touré contre ceux de Mody Abdoulaye²⁶ épaulés par les Français eux-mêmes. L'almami Biro ne pouvait ainsi échapper à une guerre fratricide avec ses concurrents. Celle-ci fut engagée. Seul, ou presque, contre tous, il sortit victorieux dans la sanglante bataille de Petel Djiga, le fameux rocher du charognard, qui porte bien son nom. Il obtint une victoire totale sur ses frères ennemis – et même sur le roi Alpha Yaya – et devint le maître incontesté du Foûta Djallon. Mais un tel triomphe ne pouvait durer longtemps vu les déchirements entre clans dont le Fûta Djallon était victime. Les ennemis de Bokar²⁷ n'avaient pas lésiné sur les moyens. Ils avaient réussi à convaincre les autorités coloniales françaises du danger de son règne et de la nécessité de le

²¹ Boubacar Barry, (1976, p.24).

²² Il s'agit en l'occurrence de son demi-frère Alpha Mamadou Pâté.

²³ Alpha Mamadou Pâté, l'aîné de Bokar Biro que les sages avaient choisi, Bokar Biro qui s'est auto-désigné (tous les deux du clan Soriya) et un Alphaya du nom d'Amadou.

²⁴ Chef du Diwal de Fougoumba.

²⁵ Il s'agit en l'occurrence d'Oumar Bademba, Mody Abdoulaye et Sory Yilili.

²⁶ Frère de Mamadou Pâté, assassiné par Bokar Biro.

²⁷ Sory Yilili demanda le soutien des troupes françaises pour neutraliser Bokar Biro.

neutraliser. Pour l'almami, les jours étaient comptés et le compte à rebours avait commencé. Poursuivi par ses propres ennemis, appuyés par un contingent français du capitaine Muller, c'est dans la grande bataille de Porédaka du 14 novembre 1896 que toute sa force militaire sera anéantie et son armée défaite et mise hors état de nuire. Complètement diminué et poursuivi par les siens, il sera assassiné et décapité le 18 novembre 1896.

L'histoire retiendra de Bokar Biro qu'il fut ce grand et sincère opposant à la colonisation française. Une telle image du dernier almami sera d'ailleurs confirmée par l'administrateur des colonies françaises de l'époque, Paul Guébhard en ces mots : « on ne saurait dénier à Bokar Biro l'âme d'un grand patriote. Jamais il n'admit un instant que la tutelle de l'étranger pût s'exercer sur son pays. À aucun moment de sa vie il ne songea à faire appel à lui pour remédier aux vicissitudes de sa fortune »²⁸ Mais, malgré ce sacrifice, il n'eut même pas droit aux honneurs posthumes de la part de son pays comme Alpha Yaya, Samory Touré et les autres. Bokar Biro est incontestablement l'almami oublié de la Guinée et presque victime d'une conspiration du silence.

Conclusion

Que faudrait-il retenir de l'histoire de la résistance en Guinée ? Ce qui fascine dans le pouvoir politique et théocratique guinéen, ce sont ses spécificités qui sont incontestablement celles du contexte national. Cette région aux hautes collines est profondément marquée du sceau de la révolution islamique depuis le début du XVIII^e siècle. Au regard de sa culture de la résistance, la Guinée offre inexorablement à toute l'Afrique noire une référence de fierté, de courage et d'indépendance. En cela, la Guinée demeure un modèle inspirant tant pour son indépendance politique et économique que pour la révolution théocratique qu'elle incarne depuis le début du XVIII^e siècle.

Ainsi, s'il n'est pas possible d'évoquer l'histoire de l'Afrique sans mettre celle-ci en rapport avec la colonisation, il conviendrait alors, à juste raison, de lever le voile sur des formes d'opposition à l'occupation coloniale restées jusque-là inconnues ou cachées à la jeunesse africaine. Et en la matière, la Guinée Conakry reste un cas d'école. Elle a produit des héros qui ont largement contribué à l'émergence de la conscience historique de leur peuple. L'on comprendra in fine que l'Islam n'est pas exclusivement cette religion porteuse de salut, née dans les confins d'Arabie. Il a aussi permis la naissance, en Afrique subsaharienne, d'une organisation politique qui a marqué l'histoire d'une bonne partie du continent et changé le destin de la culture noire.

Bibliographie

- Barry, Boubacar (1976), *Bokar Biro, le dernier grand almamy du Fouta Djalon*, Collection Grandes figures africaines, Nouvelles Editions Africaines, Dakar.
- Diallo, Thierno :
- (1972), *Les institutions politiques du Fouta Djalon au XIXe siècle*. Initiations et études africaines N° XXVII, Dakar.
- (1972), *La mission du docteur Bayol au Fouta Djalon (1881) ou la signature du premier traité de protectorat de la France sur le Fouta Djalon*, IFAN.
- Guébhard, Paul (1909-1910), *Au Fouta Djalon : cent vingt ans d'histoire*, Comité d'Afrique française, Paris.

²⁸ Paul Guébhard, (1976, p. 83).

- Kaké, Ibrahima Baba (1987), *Sékou Touré : le héros et le Tyran*, Groupe Jeune Afrique, Paris.
- Kane, Oumar :
- (2004), *La première hégémonie peule : le Fuuta Tooro de Koli Tenella à Almaami Abdul Karthala*, Presses universitaires de Dakar.
- (1986), *Le Fuuta Tooro des Satigis aux Almaami (1512-1807)* Université de Dakar.
- Quinquand (J) et Oltonlayenski (J) (1948), *L'expansion française en A.O.F. de Beeckman au Fouta Djalon*, La rose, Paris.
- Sow, A.I. (1966), *La femme, la vache, la foi*, Collection Les classiques africaines, Paris.
- Suret-Canale, Jean (1959), *L'almamy Samory Touré*, Recherches africaines – Études guinéennes.
- Thiero Diallo (1998), *Alfa Yaya, roi du Labe (Fouta Djallon)*, Collection GRANDES FIGURES AFRICAINES.
- Touré, Madina (1998), *La femme et le pouvoir sous l'Almamat : XVIII^e–XIX^e siècle*, Dakar, Université Cheikh Anta Diop, (Mémoire de DEA).

